

XYZ. La revue de la nouvelle



Autorités

Catherine Jarrett

Number 117, Spring 2014

Autorités : douces, protectrices, brutales, opprimantes, aliénantes, terrifiantes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71083ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jarrett, C. (2014). Autorités. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (117), 41–46.

Autorités

Catherine Jarrett

INTÉRIEUR jour.

Sous un carton se camoufle un grillon dans la tiédeur menacée de la maison.

Extérieur. Soleil.

Les escadrons plantés. En ordre de marche, arme au poing, chef bleu horizon. Casques à deux tours de pétales.

Crissent les cigales.

L'homme a pris un livre. Boit le thé du matin sous le parasol.

Premier jour de repos.

Un mouvement de feuille compacte, tendre vert, attire son attention.

L'objet se déplace au sol. Déplacement heurté. Escalade un objet. Mouvement d'herbe ondoyant et de tiges de scabieuses. Des mâts empanachés s'inclinent.

Tout autour, les papillons verts. Recto orange, ils se déploient. Vol choréique. En vain l'homme a tenté de les photographier. Une tache floue sur l'écran. Les abeilles — rondes, les abeilles — s'enfouissent entre les pétales des scabieuses. Les guêpes tournoient; dans le pot de terre, les nigelles gonflent. Une seule encore éclate de son bleu nuit intense.

Avant-hier, l'homme a rencontré sa première dépouille ocre gris. Char d'assaut aux yeux luisants. Creusée dans le dos d'une faille étroite. Il l'a récupérée délicatement, l'a placée dans un bol de verre.

Il y a des papillons blancs aussi, aux ailes de plus petite envergure. Tous animés de mouvements convulsifs.

L'homme surveille les fourmis. Coup sur la table de fer. Elles s'affolent; il rit, pétrit du pain qu'il dispose en tas 41

inégaux. Les fourmis évoluent selon des schémas singuliers. L'une s'empare d'une miette et s'enfuit; l'autre escalade une montagne de mie qui durcit au soleil, une troisième se cabre, se tend; rien à faire, la montagne ne vacille pas, colle à la peinture qui fond, s'écaille.

L'homme lit deux, trois lignes de son livre; se réjouit de la journée offerte. Tout à l'heure, il a replanté quelques ipomées, observé leur pousse, les feuilles en forme de cœur, accroché à des brindilles leurs vrilles naissantes.

Ses pieds reposent sur une table de fer, unique meuble qui demeure du château de sa grand-mère. Le château a brûlé. Il a repeint la table en vert bambou.

Les pensées comme ça continuent de se presser; des pensées, des réminiscences, jaillies au gré de la chaleur qui s'exacerbe. Les cigales grésillent de plus belle. Les papillons s'élèvent, butinent.

Un peu plus loin, des guêpes amorcent un travail de précision et mordent de leurs mandibules acérées. Mordent une dépouille; certaines s'infiltrant dans la grotte du thorax, sortent en divaguant; repues, s'envolent; d'autres s'enflamment. Il les reconnaît bien maintenant, les dépouilles, accrochées aux herbes au tiers inférieur des tiges. Dans la prairie minimale, sur la végétation sèche, il ne voit qu'elles.

Derrière ce charivari, il y a l'attente de l'homme, d'un appel de la femme.

La femme, son ancienne attachée de presse aujourd'hui éditrice, qui devait le rappeler, qui ne l'a pas fait, ne le fait encore pas.

Il attend des nouvelles d'un livre qu'il lui a expédié voilà deux mois. Un livre qui amorce un renouveau dans son style d'écriture, un livre étrange, qui le surprend lui-même.

« Je vais le lire très vite, elle avait annoncé, très vite, donne-moi une semaine. »

Il l'avait rappelée au bout d'un mois, parce qu'il en avait marre d'attendre. « Ruisselant de poésie », elle avait dit, « mais,

42 tu ne m'en veux pas ? quelques jours encore... prendre le

temps... le maîtriser, comprendre mieux ce qui anime le jeune homme, l'oiseau, je te fais signe très vite, c'est promis, j'ai beaucoup de travail avec la rentrée littéraire », oui jeté comme ça, à lui, ces mots.

Et les jours ont passé, une semaine, puis deux semaines, puis trois, quatre semaines. Il se sent lourd. Physiquement lourd. Abominablement lourd, pataud, privé de cette grâce qui lui permettrait de tirer des bords sur les routes invisibles du ciel. De son ciel. Obscurci.

Le titre du livre : *L'homme et l'oiseau*

Il a du temps devant lui. Il chasse la femme de son esprit. Chasse comme il peut. Convoque le ciel et la prairie, les créatures tourbillonnantes, rampantes, grimpantes. Ne vivre qu'avec le cri aigret de l'immaturation de l'oiseau d'or et le chant de source en parallèle qui le précède, le suit, partout, trois notes hautes, claires, l'éblouissement dans le feuillage au sommet des grands ormes, le trait incandescent à peine conquis par le regard que déjà en rêve converti, monnaie sonnante de rêve.

« Prendre le temps de le relire plutôt que de le ranger dans un tiroir... », un bout de phrase de la femme tout à coup l'obsède. Comme une branche arrachée au vent qui viendrait le frapper. En boomerang. La discrétion de la femme au téléphone ne le trompe plus ; il s'était laissé berner par le « ruis-selant de poésie » et les amis aussi, auxquels il avait parlé ; oubli-déni. Il a chaud.

Ne pense pas, chuchote une voix, ne pense plus.

Faire comme si cela n'avait pas d'importance, comme si sa vie n'en dépendait pas. Casser cette attente justifiée par l'espoir qu'avaient suscité en lui les mots de la femme.

L'homme se lève.

Un bruit. Un fin crissement. Une question de volumes imbriqués désimbriqués. Dans l'angle gauche de son champ 43

visuel, entre deux cillements, quelque chose lui arrive, une reconstruction d'espace, un rêve.

À un mètre de ses pieds dans les herbes hautes, cela grouille.

Verte, brillante au soleil, humide, les ailes écartées large, nervurées, une beauté, une reine, grimpe le long d'une tige de scabieuse. Il s'émerveille. Il n'en a jamais observé de près. La face char d'assaut, généreuse. Elle, propriétaire entre toutes, de toutes les dépouilles à venir. Il a compris ; il en est sûr, et toutes ces dépouilles qui parsèment la prairie en témoignent, elle va s'installer sur une tige pour muer.

Ses compagnes chantent. Elle, répand autour d'elle une aura de félicité. Il sera spectateur privilégié. Il attrape son appareil. Un mystère, sous ses yeux, va s'accomplir. Déjà il la bombarde. Photo sur photo. Elle s'est installée. Étire ses ailes rainurées.

A-t-il pensé à la femme encore, après l'apparition ? A-t-il mâché les mots jetés par elle qui faisaient comme un étendard sur les joies, les possibles ? Il n'en a pas eu le temps, ou peut-être dans les interstices, les courts répit de la bataille qui s'est amorcée.

Ah non, NON !

Car elles sont une, deux, trois, qui font un bruit de sirènes et d'enfer, tournent narguent chargent plongent oppressent indignent se collent. Se collent à l'irréelle et transparente et mouillée et comme sortie du bain et d'un vert à se pâmer créature.

Trois heures il se bat

Chaleur au zénith un œil au livre un œil à la beauté

Puis le regard rivé sur la beauté

Puis le regard rivé sur les infimes creusements dans la lumière se rapprochant.

Entre la Belle qui grimpe puis ne grimpe plus, s'immobilise et se remet en route, il y a lui, enfin sa main, qui chasse

écarte pare protège, enfin une herbe, qu'il a si peu eu le temps de cueillir, quand, à peine expédiées, de nouveau, elles piquent, les guêpes, fondent et adhèrent, il frappe, insulte.

Tout cela sous le soleil au zénith, et sans un souffle d'air, sans eau, quand le soleil s'en va au sud, dévore bras front et dos, quand le soleil s'en va à l'ouest, et que l'homme se courbe devant lui, propose ses mains ses doigts à Belle qui, à peine remontée, à lui aussi se donne, épanouit ses ailes, se retourne, tête-à-queue tête-bêche, et chute, car elle chute, et rechute, la Belle, la Lourde, et revient, et chaque fois moins belle, et chaque fois plus lourde, et lui, l'homme dans son silence siffle garces ! aux harceleuses, aux souveraines, aux tourbillons, aux stratèges aux avions de chasse, garces ! aux bijoux aux stridences, aux diamants traits sur l'azur, et de ses grands mouvements, de ses déportations incapables d'enrayer l'enfer des joutes surprises, mais qui commande ici ? il a soif il se veut prince légitime des cigales, Samaritain, saint-bernard, se sent mère et amant de celle qui bronze, qui fonce, car lentement elle fonce, prend une teinte caramel, et il ne comprend rien, non, il ne comprend rien l'homme paravent bouclier dague, depuis longtemps il a lâché son appareil photo et ne bombarde plus, il n'est plus qu'œil à vif sur l'air vrillé d'étoiles, non il ne comprend rien de la cigale dont une aile, un peu déchirée à la base, s'est attachée au thorax quand, tout à l'heure, du tranchant de la paume il a extirpé deux guêpes ventouses du corps de la Merveille, et groggy, une guêpe roulait qu'il ne tuait même pas, l'homme royal, l'autre fuyant vers l'océan lumière, dans cet azur insoutenable que présidait le dieu Soleil, et l'homme songeait à la bosse sur le dos de Belle moins belle qui tardait à se fendre et pourtant se gonflait, à ses ailes et, somme toute, il légitimait ses moulinets excessifs, ses réparties d'aveugle, sa frappe un peu bestiale, ailes qui ne serviraient plus puisque la mue allait bientôt mais quand ? se produire, et tout cela, l'aérienne et terrestre bataille gagnée, tout un après-midi sans boire, pour qu'une reine, enfin, se donne naissance.

Elles sont parties. Tranquillement les abeilles douces s'engouffrent au creux des mauves, dans les plis des scabieuses ; elles n'ont pas cessé ; n'ont rien su de Reine et des foudroyantes. Le roman que l'homme n'a pas lu gît dans l'ombre d'un cyprès.

Le sien le taraude.

Trois heures il s'est battu. Il a vaincu les guêpes. Enduré Roi Soleil.

Il se retourne. Les soldats ont casque baissé. Plus de bleu sous les franges. Les cigales strident. L'homme est en eau.

Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth... Tout repose en effet. Et de nouveau l'attente.

Intérieur soir. L'homme boit un verre de lait glacé. Sa décision est prise. Se fait autorité. Pourquoi subir encore bon plaisir de la dame. Il appelle.

Extérieur soir.

Les soldats en faction, la garde rapprochée. Sur le pré apaisé, il titube.

Le bouquin délaissé. Sa reine à lui qui dort, aile déchiquetée.

Mais la femme de loin a repris son empire, une voix si menue, blanche, ferme.

Attendre de nouveau... ce soir probablement ou peut-être demain. Il acquiesce. Il s'incline.

Son havre est une chaise, une table de fer repeinte en vert bambou.

Dore, Belle, dore.

* * *

L'homme fait erreur. C'est après la mue et non avant que les cigales encore molles font sécher et durcir — donc dorer — leurs téguments au soleil, offrant durant quelques heures une grande vulnérabilité aux prédateurs dont les guêpes.